

## c vMobilisations transnationales

### *Fin du 19<sup>ème</sup> à nos jours*

#### Introduction générale :

C'est un terme qui a surpris en science politiques et en sociologie assez récemment (jusqu'au 70s il est utilisé par une minorité de chercheurs) alors que maintenant il est utilisé dans l'ensemble des sciences sociales. S'il est utilisé maintenant, les réalités de ce terme ont précédé la théorie depuis longtemps. Les historiens n'ont donc pas hésité à se l'approprier à leur tour et il faut donc donner une profondeur de temps suffisant pour voir **comment les mouvements divers se sont mis en place**.

La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> n'est pas choisie par hasard : elle correspond à un moment de **débloquement intense de ces mouvements** et il faut donc en faire le point de départ. Il faut donc insister sur les **aspects théoriques de la question**.

#### 1) Une notion qui exige des précautions pour son utilisation :

L'un des plus éminent spécialiste de cette notion est **Sydney Tarrow** qui publie beaucoup en FR et en anglais à ce propos. Il a publié dans « *Cultures et conflits* » un article dans les années 2000 intitulé « *La contestation transnationale* » où il met en lumière la confusion qui peut exister dans l'utilisation de cette notion, qui peut être dommageable à la pensée : « *les chercheurs étudiant le militantisme international... Ils l'ont transféré à des activités internationales qui seraient d'avantage assimilables à du lobbying et de la communication* ». Il pense donc à des ONG ou des OING qui offrent des services pas forcément dans un but de contestation alors qu'on leur colle cette étiquette. Il faut donc bien identifier ces mouvements.

**En effet, le terme « mobilisation » n'est pas synonyme du mot lutte ou combat.** Il suppose un engagement mais pas forcément pour contester l'ordre établi ou le monde établi. Par exemple : participer aux activités de la croix rouge ne veut pas dire rentrer en dissidence avec le monde tel qu'il est. Il faut donc **distinguer les mouvements sociaux transnationaux (MST)** (que Sydney Tarrow définit tel que : **des groupes socialement mobilisés ayant des membres dans au moins 2 pays et qui sont engagés dans une interaction soutenue de contestation avec des acteurs dans au moins un pays autre que le leur.**) **d'autres formes d'actions telles que les OING qui ont un but humanitaire ou volontariste.** ST définit les OING comme des organisations indépendantes des gouvernements dont la base d'adhérents est originaire d'au moins deux pays et qui sont organisées pour promouvoir des intérêts et pour fournir des services par le biais d'actions répétées avec l'aide d'acteurs publics, privés et des institutions internationales. Cette comparaison est une approche thématique car certaines OING offrent leur aide à des populations mais **ça peut être dans un schéma de contestation** (ex :

## Margaux Girardin – 4A

Médecins Sans Frontières qui conteste parfois la politique du pays dans lequel il agit, ou bien Greenpeace qui n'est pas un MST mais qui utilise le combat).

Si ST fait cette comparaison c'est pour éviter ???

**Agir et contester sont deux verbes différents même s'il leur arrive de se recouper (et c'est dans ce recouvrement qu'on va travailler).** □ Distinguer les types d'actions internationales en leur donnant une allure concrète.

### Les enjeux de cette dichotomie :

**Il faut rappeler le contexte de la naissance des MST :** ST nous explique que dans la majeure partie du 20<sup>ème</sup>, l'étude des RI a été dominée par le **paradigme réaliste** qui considère les **États** comme les **acteurs majeurs et exclusifs** du jeu mondial. Les organisations internationales ne sont alors que des instruments et n'ont pas plus d'importance que cela et elles sont manipulées par les puissants États. Cette école réaliste est dominante mais elle n'est pas la seule au 20<sup>ème</sup> (le libéralisme insiste sur les échanges internationaux, le marxisme insiste sur la dimension internationale des phénomènes, le constructivisme insiste sur le fait que la politique mondiale serait le partage des normes et des valeurs qui influencent les comportements des acteurs internationaux, etc). Toutes ce ??? mais dans les 70s, Joseph NYE et Robert KEOHANE ont popularisé la notion de **Transnational-Relations**. On commence à utiliser ce terme et non plus « international » qui est très vaste. Ils s'en prennent au paradigme réaliste et **montrent l'influence des relations transnationales sur les politiques domestiques**. Ce débat a entraîné beaucoup de polémiques mais il montre qu'il y a une augmentation importante d'interactions privées à l'échelle internationale, qu'on peut donc qualifier de **transnationales**. Ça a favorisé l'étude sur la résistance à la pénétration économique des grands groupes privés.

Dans les 90s, on a eu la fin de la GF accompagnée de l'explosion d'ONGs qui ont dépassé les frontières rapidement, donnant toute une série d'étude sur les RI, centrée autour du rôle de ces interactions privées dans les RI. Ce fut de manière plutôt constructiviste □ on s'intéresse au système de valeurs. Certains chercheurs comme George Tomas ont écrit « Constructing World Culture ??? » mettant le doigt sur toute une série d'évènements reflétant la volonté d'ONG d'apparaître comme les constructeurs d'un monde nouveau, plus juste et plus moral.

Mais assez rapidement, les sciences humaines sautent sur une nouvelle réalité : exemple de la révolte du Chiapas au Mexique, donc très régional, les autochtones contre l'État mexicain et entraîne une mobilisation transnationale. Ex2 avec la bataille de Seattle / ATTAC qui met en cause les théories libérales et qui met en cause le modèle mondial capitaliste.

Selon ST, c'est à partir des années 2000 qu'on voit se mettre en place l'articulation entre les aspects nationaux et transnationaux et il fut rejoint par d'autres chercheurs comme Donatella Della Porta, Joe Bendi, etc

Les français aussi se sont intéressés à la question : **Johanna Siméant** : son article apporte un regard un peu différent sur la chronologie de l'analyse scientifique des mouvements sociaux. Elle note que cette production était **idéologiquement orientée**. Elle note que souvent, les ONG pratiquent sur un mode expert et neutralisé (en expliquant qu'on est pas politisé, etc) et feutré (pour ne pas heurter les protections étatiques de ces ONG). Elle montre, en allant contre certains chercheurs US, que les **ONG ne sont pas sur le terrain du changement social**. D'autant plus que souvent ces ONG insistent sur les bonnes causes mais en Occident. JS montre que l'analyse qui est faite par les anglo-saxons **idéalise une action qui n'est pas aussi dure qu'elle en a l'air**. Elle insiste aussi sur l'alter-mondialisme avec Seattle et la contestation de l'ordre.

... Elle note surtout qu'il y a des mouvements **qui sont absents de l'analyse** ; il n'y a pas beaucoup d'analyses sur les migrants ou encore on étudie très peu les mouvements politico-religieux qu'on ne peut plus ignorer aujourd'hui. Elle déplore que les chercheurs évitent tout ce qui est « gênant » si bien que dans l'analyse globale des MST, on sélectionne certains mouvements seulement, aboutissant à la survalorisation des pratiques de lobbying et que les mouvements nationaux sont les plus efficaces. Il y a donc un écart entre le discours et la réalité.

Johanna Siméant propose alors de **replacer les mobilisations transnationales dans le temps long** : dans son esprit, si on fait ça, on cerne mieux ce qui est dans la continuité et dans la rupture. Il faut alors s'intéresser à **l'internationalisation**. L'existence de la globalisation en suffit pas ???

Il vaut mieux, selon elle, distinguer la **mondialisation comme pratique** de la **mondialisation comme discours**. Le discours sur la mobilisation n'est pas neutre et peut faire oublier ?? Ce qu'elle reproche aux études actuelles sur la globalisation

Il faut considérer que les États ne sont pas morts et qu'ils comptent beaucoup dans la vie internationale encore aujourd'hui. Exactement comme ST, ce qui est souhaité dans les études est d'imaginer qu'il y a des interactions entre les acteurs non-gouvernementaux, les États et les Organisations internationales et ainsi on peut comprendre les mobilisations transnationales.

**2) Une remontée nécessaire dans le temps** : *Il faut pouvoir comparer entre elles des réalités différentes*

La circulation ininterrompue des hommes et des idées fait que rien n'est purement autochtone. On doit à tout prix rechercher le comparatisme pour mieux comprendre ce **qui est original ou non du point de vue autochtone**. L'existence de **mobilisation dépassant les frontières** est très ancienne et on peut considérer que

la *christianisation de l'ensemble de l'Europe* relève de ce modèle. Ça repose sur des réseaux militants. C'est aussi le cas de la réforme au 16<sup>ème</sup> siècle ou de l'islamisation en Asie, du mouvement des lumières, la révolution FR, les mouvements libéraux du 19<sup>ème</sup>. **Les mouvements de protestations contre l'esclavage/le servage ont aussi des aspects transnationaux.**

Quant à la mondialisation des échanges, dès le milieu du 19<sup>ème</sup>, elle a généré le DVP énormes d'organismes internationaux, les congrès internationaux se sont multipliés ainsi que les réseaux institutionnels et idéologiques. □ Structure de combat contre l'ordre dominant. (Karl Marx)

### **3) Indications méthodologiques et bibliographiques :**

Importance du contexte dans la mobilisation

Ouvrages très généraux

## **Première partie : Les mobilisations transnationales au temps de la construction des états-nation (1850-1920)**

### **Introduction :**

Il y a un paradoxe en apparence : C'est au moment historique où se développent les États-Nation (en particulier en Europe) que se sont structurés dans le contexte de mondialisation des échanges des MST. On essaye de montrer pour quelles raisons et comment ces MST se sont donc développés. On va se familiariser avec des mobilisations qui sont parfois dépassées mais qui contenaient beaucoup d'éléments transnationaux et d'OING.

## **Chapitre 1 : Un contexte ouvert au développement des activités internationales (1860-1910)**

### **Introduction :**

L'unification de l'Allemagne et de l'Italie et les tensions multinationalistes dans les grands empires multinationaux (Autriche-Hongrie et Empire du Tsar) laissent penser que l'époque est celle de la promotion des états nationaux et de l'exaltation patriotique. En effet, la période 1871-1914 est aussi caractérisée **par une circulation croissante de marchandises et d'hommes et par la création d'organisations et d'un intérêt croissant pour la nécessité d'une coopération internationale pour résoudre des grandes questions.**

Mais il y a des obstacles objectifs à cette mondialisation : les transports restent très lents malgré les chemins de fer et les bateaux à vapeur. Les échanges existent mais restent limités. Aussi, les grandes conférences internationales se tiennent en Europe, dans les grandes capitales. 95% des congrès et conférences ont lieu sur le Vieux Continent entre ces dates. Enfin, les rencontres internationales restent

l'apanage de **très petits groupes d'acteurs**. De ce fait, le global est l'apanage de spécialistes et d'initiés. Ceux qui développent des connexions hors de leur pays sont souvent seulement quelques dizaines de personnes et c'est tout. C'est donc limité à quelques scènes.

*Quelles sont donc les raisons de ces paradoxes ?*

## **I – Des États conscients de la nécessité d'une relative coopération internationale.**

La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> voit la montée de nationalismes de plus en plus durs et identitaires prenant le relais des nationalismes libéraux du 19<sup>ème</sup> qui étaient beaucoup moins fermés. Se met aussi en place dans les 70s une course aux armements très inquiétante, voyant les budgets militaires multipliés à une échelle considérable. Ça amène un certain nombre d'États à mettre en place des structures de discussions, mettant en place des **compromis**. □ **La colonisation est un exemple** : elle bat son plein mais entraîne des conflits. Elle va susciter, pour éviter des conflits trop lourds, des conférences internationales (notamment celle de Berlin en 1885 où les principaux colonisateurs discutent le partage de l'Afrique au niveau international.) et **du dialogue entre États**.

L'autre préoccupation est la course aux armements, surtout naval. Ça entraîne des périodes de tensions très fortes et des rencontres régulières pour éviter des guerres. Avant la crise fatale de 1914, il a eu beaucoup de tensions très fortes notamment au Maroc en 1905/1906 ou dans les Balkans avec les guerres balkaniques, l'invasion de la Libye par l'Italie, etc. Cette série d'incidents ont failli dégénérer mais des rencontres diplomatiques ont fait en sorte d'éviter ça. En plus de ça il y a les **alliances militaires** □ en 1999, le Tsar Nicolas II a proposé à toutes les grandes puissances de se réunir à la Haye pour discuter de la mise en place d'un **organisme supranational visant à freiner les conflits entre grandes puissances surarmées**. C'est de l'arbitrage pour régler les différends et c'est le **début du droit international**. C'est une époque où les rencontres se multiplient. L'époque est marquée par la hausse de théories géopolitiques.

Il transpose les théories de Darwin à des États qu'il compare à des organes ??

Émile Boutmy : École libre des sciences politiques : Il initie ses élèves aux questions internationales et coloniales □ intérêts pour le global

Loin de limiter la vie internationale, le renforcement des crises sont un facteur indéniable d'échanges internationaux qui se DVP en dehors du cadre strict étatique mais dans le cadre plus souple des RI.

L'unification de l'Allemagne en 71 et celle de l'Italie et surtout les tensions nationalistes dans les empires multinationaux laissent penser qu'on est dans une période de nationalisme de l'espace international. Les États-Nation jouent alors un rôle primordial. Cela dit, la période est caractérisée par un **développement sans**

**précèdent des échanges (circulation croissante de marchandises) mais aussi se multiplient les rencontres internationales d'une manière quasi exponentielle.**

## **II – Explosion des échanges planétaires et régionaux :**

La fin du 19<sup>ème</sup>/début du 20<sup>ème</sup> est une période marquée par la mise en place d'un **capitalisme mondialisé**. Dans la phase précédente, il existait des échanges à l'échelle mondiale. Là, on passe à un stade différent : il y a une concentration de la production qui se caractérise par la constitution de grands groupes qui ont une base nationale mais qui deviennent des multinationales. D'immenses groupes d'industriels appuyés sur des banques donnent naissance à ce que le marxiste Hilferding a, en 1911, caractérisé comme le capital financier. Selon lui, on était dans une phase d'interprétation importante entre le capital industriel et le capital financier (qui décrit une nouvelle forme de capitalisme qui domine de plus en plus les grands échanges). Sa thèse a été critiquée. Lénine a écrit « Impérialisme ; stade suprême du capitalisme ». Cette nouvelle phase du capitalisme se marque par une violence d'État plus vive, notamment autour des colonies. Le modèle d'Hilferding est pour lui trop centré sur les seules réalités européennes.

Ces deux formations ont le mérite de souligner la nouvelle structure qui coïncide d'ailleurs avec l'émergence de la 2<sup>ème</sup> révolution industrielle (textile, métallurgie, utilisation massive du charbon pour la 1<sup>ère</sup> révolution, ici dans les années 1900 c'est le pétrole comme source d'énergie, industrie chimique, fabrication des aciers spéciaux). **Cette 2<sup>ème</sup> révolution implique des investissements massifs destinés à des entreprises qui peuvent se permettre d'emprunter suffisamment pour assumer leur modernisation.** C'est pourquoi le rôle des banques devient de plus en plus important. Des consortiums se créent et des banques prennent des parts. C'est une grande nouveauté. Ce dépassement technologique et structurel entraîne une concentration spectaculaire des capitaux dans des holdings ou des conglomérats (Standard Oil Company par exemple). Des groupes comme Schneider, Krupp, Skoda, Agnelli ont des ramifications **au-delà de leur propre pays** et investissent un peu partout. Schneider développe des branches de travaux publics participant au développement des ports militaires de Russie par exemple. Elle est aussi présente dans les usines Poutilov (là où commence la révolution russe).

**Les échanges internationaux connaissent donc une croissance énorme et des investissements se font partout**, comme en Amérique du Nord. Il y a aussi des investissements comme dans des pays dominés ou coloniaux. En dépit de la grande dépression des années 1875/95, et également de crises périodiques très rudes comme en 1912, **les échanges internationaux ne cessent d'augmenter** (agricoles, viande, etc). Paradoxalement, les droits de douane augmentent et le protectionnisme douanier est instauré par la plupart des états et c'est dans ce contexte que ça continue à se déployer. La valeur du commerce mondial passe 50 à plus de 104 milliards et double encore à 200 milliards en 19

## Margaux Girardin – 4A

La circulation des capitaux explose car il n'y a aucun règlement à cet effet. Tout au plus les États peuvent bloquer certaines émissions de capitaux étrangers mais les investissements étrangers passent de 40 milliards en 1875 à 120 milliards en 1920 et 210 milliards en 1913, au profit de zones comme les USA, l'Amérique du Sud et la Russie. Un autre facteur va contribuer à ce phénomène d'échanges internationaux ; les migrations humaines qui sont énormes. Les Européens émigrent massivement vers l'Amérique du Nord, l'Australie, l'Argentine, le Brésil. Beaucoup de britanniques, irlandais et écossais surtout, des italiens, des Allemands, des scandinaves, quittent définitivement l'Europe. C'est souvent une émigration de la misère mais ça peut être aussi pour l'aventure.

Cela dit, à la veille de la PGM, autant des populations vers les pays coloniaux d'Europe et qu'au sein de l'Europe, il y a beaucoup de **migrations intra-étatiques**.

□ Brassage inconnu + 3 millions et demi de slaves partent vers la Sibérie entre 1880 et 1914 : les déplacements sont extrêmement longs.

Il y a aussi des émigrations asiatiques :

- Japonais qui vont en Corée
- Chinois qui vont vers les zones coloniales

On estime à 275 000 les européens partant chaque année dans les années 1870 avec une augmentation exponentielle de ce nombre. Cette augmentation de l'émigration est dû à des raisons démographiques et au fait que les européens font énormément d'enfants. Ces transferts de population font que l'idée de la planète terre est finie et qu'il n'y a plus de zone inconnue. **Les États raisonnent en termes mondialisés.**

### III – Naissances de grandes organisations internationales

Les RI prennent aussi une nouvelle tournure, il y a aussi la transformation radicale des moyens de communication à l'époque. Le développement de la poste est important et le système postal devient performant (il y a le télégraphe, le téléphone, les câbles sous-marins, etc). C'est révolutionnaire.

Il y a de nouveaux besoins créés par le développement économique. Il faut des brevets et de la réglementation. Il y a donc le besoin de **rencontres internationales pour discuter entre experts**. C'est le début des comités d'experts, etc. Ces besoins nouveaux **amènent la naissance d'organisations internationales**. La première d'entre elle est la CCNR qui a été créé dans les années 1830 et qui a fait l'objet d'accords entre les États riverains du Rhin. Il y a aussi la Compagnie du Danube dans le même esprit. Les unions administratives apparaissent un peu plus tard et réunissent beaucoup d'états européens, y compris la Russie. En 1875 est mis en place le bureau des poids et mesures et les US s'y rallient. **À la veille de la PGM, il existe alors une quinzaine de ces organisations et elles assurent le système international entre États et populations.**

Il faut noter aussi les progrès du droit humanitaire international. En 1859, le Suisse Henri Dunant se met en tête de créer un comité international de la Croix rouge.

En 1899, à l'initiative du Tsar Nicolas II, est réuni à la Haye la mise en place d'une **cour permanente d'arbitrage**. Elle ne peut régler tous les conflits mais c'est un début. C'est une idée qui va faire son chemin montrant qu'il est possible de chercher des modes de conciliations.

+ **Émergence d'association internationale** comme celle des ingénieurs, et d'organisations internationales regroupant des partis politiques comme l'internationale ouvrière. Aussi, des échanges entre parlementaires se développent, surtout en Scandinavie.

La période est donc marquée par une **série d'initiatives qui sont de nature à permettre des mobilisations à l'échelle internationale**.

La prépondérance européenne reste forte mais **il y a un changement d'échelle avec la montée en puissance de nouvelles nations**. Les États ne sont pas les seuls protagonistes de cette évolution : il y des **auteurs**, des **groupes non-étatiques**, etc qui développent ces relations intercontinentales. **On en vient même à penser que ça rendra impossible toute guerre car les échanges sont trop importants**. □ Théorie du super-capitalisme : ça va créer tellement de capitaux internationaux que la guerre sera impossible. C'est bien évidemment faux.

## **Chapitre 2 : La contestation transnationale avant 1914 / Contestations sociales par-delà les frontières**

**La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> voit croître la contestation sociale, en particulier ouvrière**. Elle est souvent limitée à l'échelle locale. Cette mobilisation peut être pratique (amélioration des salaires par exemple) mais elle peut prendre un caractère politique quand elle met en cause le système entier du capitalisme (Internationale Ouvrière par exemple)

**Bernard Moss** avait qualifié ce mouvement international de « *socialisme des ouvriers de métiers* » il estimait que c'est les ouvriers les plus qualifiés qui voyaient dans le capitalisme un système dévalorisant les travailleurs.

La contestation ouvrière a été dopée par les révolutions de 1848 en Europe et a pu remonter jusque dans le nord de l'Europe, en Norvège avec THYRA qui a fondé un syndicat très important par exemple. **Cette contestation va se heurter à une répression très dure à l'échelle étatique et vient alors la volonté de s'organiser au-delà des frontières**. Il faut permettre l'installation d'une personne dans un autre pays pour qu'elle puisse contester. Dans ce contexte naît **l'Association Internationale des Travailleurs**, qui agonise après 1870 mais le relais est pris par une nouvelle internationale, **l'Internationale Ouvrière Socialiste**, qui s'appuie sur de puissants partis nationaux qui décident de collaborer entre eux pour plus

d'efficacité. Au niveau syndical, il existe des coopérations de travailleurs (mineurs, dockers).

## **I – La première internationale (Association Internationale des Travailleurs) et son importance historique :**

*Il s'agit de la **première grande organisation politique transnationale à l'échelle mondiale** (commencée à Londres, elle se termine à NY). Elle constitue donc un grand intérêt pour les historiens.*

### **1) Fondation d'un ensemble hétéroclite :**

L'AIT n'est pas née du vide car il existait déjà une internationale fondée par des socialistes exilés en GB. Mais il y avait beaucoup de dissensions entre eux et elle est dissoute en 1859. En 1862, un certain nombre d'ouvriers français sont envoyés à Londres pour l'exposition universelle (ouvriers très qualifiés). Ils vont être contactés par leurs collègues anglais pour discuter de l'éventuelle fondation d'une organisation d'ouvriers internationale. En 1863, à l'occasion d'un immense meeting destinés à contester une offensive tsariste, une délégation française assiste au meeting. □ il s'agit alors de créer un nouveau contact et une nouvelle instance pour fonder quelque chose par les anglais. Ils envoient ensuite une lettre aux français.

**Le 28 septembre 1864**, les syndicats britanniques appellent à un grand meeting dans une salle mythique de Londres pour fonder l'Association Internationale des Travailleurs. **Cette réunion est un succès et on décide de mettre en place un comité central où on y retrouve Karl Marx et Engels** qui ont déjà une grande réputation. On demande à Marx de rédiger une adresse inaugurale, un programme, et des statuts provisoires. Il arrive à convaincre le comité central de publier l'adresse inaugurale et les statuts (dont les fameuses citations : « *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* », « *l'émancipation définitive de la classe travailleuse doit passer par l'abolition définitive du salariat* »).

La composition de l'AIT est très **hétérogène**. Elle contient des **réformistes**, des **anarchistes**, des **partisans du socialisme révolutionnaire**, des **libéraux de gauche** (admirateurs de Mazzini). C'est donc un ensemble très large et il est **difficile d'avoir une ligne claire**.

### **2) Des congrès réguliers :**

Ils sont réguliers mais sont souvent l'objet de combats entre les différentes factions. Le premier rassemble ? délégués en Suisse et **ça entérine le combat pour la journée de 8h**. Aussi, c'est un congrès qui réussit à **imposer l'interdiction du travail des femmes la nuit**.

Le deuxième congrès a lieu à Lausanne en septembre (liberté politique plus grande en Suisse). Là, **ça commence à chauffer entre ceux qui sont partisans de la**

collectivisation des grands moyens de production (collectivistes allemands et anglais) et les mutualistes (FR et suisse) qui eux préconisent une sorte de socialisation des moyens de production à l'échelle locale et qui ne passe pas forcément par la loi. On voit alors des distances se prendre. Les collectivistes sont majoritaires.

Le 3<sup>ème</sup> congrès a lieu à **BXL**, les collectivistes l'emportent et Karl Marx triomphe en disant que **l'AIT est le produit spontané du mouvement prolétaire et non pas la fille d'une théorie**. Les mutualistes ne représentent plus que 6% des mandats au congrès suivant.

### 3) Une fin peu glorieuse :

C'est une fin précipitée par un leader anarchiste russe d'origine noble : **Bakounine**. Il dirige les collectivistes libertaires, qui est la partie majoritaire au sein de l'organisation des collectivistes.

Bakounine, au départ, se prétendait le disciple de Marx alors qu'en fait ils sont assez éloignés. Il est décidé à prendre la tête de l'internationale et d'imposer la grande théorie des anarchistes : le refus de l'État. **Pour les marxistes néanmoins, la conquête de l'État est un enjeu majeur de la lutte**. Bakounine profite d'un débat entre marxistes et collectivistes pour lancer une offensive contre le comité central qui s'appelle désormais le **conseil général de Londres**. En septembre 1871, les Bakouninistes se constituent en fraction en accusant le conseil général d'être de parti pris et ils **veulent imposer au mouvement ouvrier de ne jamais participer aux élections**. L'année suivante, officiellement, l'AIT explose en deux blocs.

Marx estime que ce n'est pas normal de diviser autant et propose dissoudre en 1876 l'AIT dans la mesure **où elle a eu un rôle positif mais plus maintenant**. Le mouvement ouvrier est alors en crise, d'autant plus que le courant anarchiste reste le principal. Néanmoins, il a lui aussi des divisions internes.

Les socialistes allemands sont eux aussi très divisés entre eux, entre marxistes/lassaniens.

Les années 1870 ne sont toujours pas propices au rapprochement.

## II – La deuxième internationale : un puissant réseau d'organisations :

Ce mouvement social de protestation transnationale qu'est l'AIT échoue dans les années 70. La contestation sociale ouvrière va traverser une dizaine d'années difficiles. Mais à partir du milieu des années 80 avec la crise et la grande dépression en foi de toile, les mouvements ouvriers commencent à se réorganiser et des partis se fondent un peu sur le modèle allemand. Ces partis adoptent les principes

## Margaux Girardin – 4A

marxistes du SPD. Ça favorise la montée d'une revendication d'une organisation internationale. Il y a aussi une série de pb d'organisations

Cependant, sous la pression de la base, à partir de 1889 apparaît la 2<sup>ème</sup> Internationale

### 1) Un processus assez lent de mise en place : (Grand III, petit 1)

C'est à la Haye en février 1889 que naît l'idée **d'une éventuelle refondation d'une internationale**. On appelle un congrès pour le 14 juillet (date symbolique pour les français). L'invitation est lancée mais beaucoup refusent.

L'engouement grandit et 400 délégués se retrouvent à Paris ce qui est un premier succès. Marx est mort depuis 6 ans et c'est Engels qui a repris le flambeau et s'implique beaucoup pour ce congrès et met au centre des débats **la condition ouvrière de l'époque, la lutte pour la paix, l'abolition des armées permanentes, ainsi que l'organisation d'une manifestation pour l'amélioration des conditions de travail**. C'est le mouvement du **1<sup>er</sup> mai** qui reste dans les mémoires collectives, célébré comme jour du travail et des ouvriers. Le congrès de Paris ne constitue cependant pas un acte fondateur définitif, tout d'abord car il y a un congrès rival. Les allemands ne souhaitent pas officialiser trop vite ??? On ne se dote pas d'un organe central pour ne pas brusquer les choses.

Il va falloir attendre plusieurs années et plusieurs congrès pour voir se structurer la 2<sup>ème</sup> internationale. Le congrès de BXL est marqué par l'affrontement avec les **anarchistes** qui veulent rentrer dans la nouvelle internationale et qui veulent imposer leur idée de **grève internationale**. À Zurich, en 1893, une motion portée par le parti allemand va l'emporter car elle admet au congrès tous les syndicats pro-ouvriers, ainsi que ceux qui reconnaissent la participation aux élections (donc complètement contre les anarchistes). **On accepte ceux qui veulent jouer un rôle politique.**

Le CPI (Comité du Peuple International) est mis en place et le secrétariat mettra en liaison les différents partis. **Serwy** en prend la direction. On va aussi condamner les thèses de Bernstein qui sont révisionnistes.

### 2) Forces de l'internationale

Le **parti travailliste** du RU est créé tardivement et il n'a pas la force du SPD. Il devient néanmoins un **parti de masse**. En FR et en IT, l'implantation socialiste est plus lente mais la **SFIO** (regroupements de plusieurs partis) atteint presque 20% des voix. Idéologiquement, ces partis n'ont pas une grande homogénéité.

Dans les congrès, cela se voit dans le succès des motions présentées par les théoriciens marxistes. **Karl Kautsky** a une véritable aura et est souvent le premier à présenter des motions de compromis. Dans la presse bourgeoise, on l'appelle le

pape du socialisme. Il dirige une revue (*temps nouveaux*) qui est **lue au-delà des frontières de l'Allemagne** et souvent il y a des reprises d'articles dans des revues d'autres pays. Ça a un **impact sur la réflexion théorique en général**.

En FR, après la fondation de la SFIO en 1905, **Jean Jaurès** entre dans une phase plus radicale et plus dure (réformisme révolutionnaire face au capitalisme) et il utilise de plus en plus la **théorie marxiste pour sa vision**. Autour de ces partis gravitent un nombre énorme d'organisations de jeunes femmes qui s'organisent à l'échelle internationale. Elles sont des minorités non négligeables.

Il y a un **rapprochement entre syndicats et partis** qui doivent marcher du même pas (syndicat qui doit être le bras du parti selon Kautsky). Il y a aussi des associations sportives qui ont une force considérable.

Autre force : la structuration au niveau central de l'organisation : à partir de 1904, le **BSI (Bureau Social International)** a un rôle dynamique non pas de décideur mais de **catalyseur**. Pourquoi ? Car ce BSI est dirigé par un secrétaire dynamique, **Camille Huysmans**, qui est polyglotte et qui est capable d'écrire à des gens très différents. Il a une abondante **correspondance avec les partis nationaux** qui sont tenus au courant de tout. Il envoie la documentation aux partis pour qu'ils puissent se positionner et il publie aussi les débats dans le monde entier. Cette organisation très prégnante montre ici que le MST s'organise de manière stricte même si ça ne signifie pas que tout le monde est caporalisé. Ce BSI se réunit deux fois par an et tous les grands noms du socialisme international y ont joué un rôle (Jean Jaurès pour la France par exemple). Les grands leaders prennent les décisions essentielles. **Il s'agit d'un véritable mouvement social transnational de contestation**.

Autour de l'internationale politique, il y a une **internationale parlementaire** (parlementaires socialistes qui se rencontrent et qui échangent) et **syndicale, coopérative, des femmes, des jeunes**, etc. c'est tout à fait puissant.

### **3) Divergences et conflits**

#### □ L'internationale a aussi des faiblesses :

L'internationale donne l'impression d'être une fédération de partis nationaux mal rassemblés et les **congrès sont un théâtre où s'affrontent des organisations nationales car les tempéraments nationaux ne sont pas les mêmes** pour des raisons diverses et variées. Il y a par exemple en 1904 un affrontement entre français et allemands car les tempéraments s'expriment.

Autre problème : l'Internationale préconise le regroupement des partis au niveau national (3 partis regroupé en 1 seul). Elle fait pression mais elle n'est pas toujours obéie et justement il y a des **scissions** comme avec le parti social-démocrate d'Autriche Hongrie, censé rassembler tous les socialistes. Mais justement le **caractère multinational de l'État** mène à des scissions.

Du **côté russe**, des divisions sont de plus en plus marquées. Si au départ la révolution de 1095 rassemble les courants, en 1912, les deux partis se séparent (bolchevicks et mencheviks). Aussi, les **débat sont durs et violents au moment des congrès** : ça laisse transparaître des **oppositions structurelles mais aussi de fond**. Les révisionnistes sont sur une ligne de démocrate social.

Kautsky fait des efforts pour l'unité prolétarienne mais l'Internationale est traversée de grands courants différents.

**Tous les congrès sont marqués par ses différents courants :**

- Débat sur le révisionnisme très compliqué au **Congrès d'Amsterdam** où Bernstein est presque évincé

- **Congrès de Stuttgart (1907)** : les FR présentent une motion pour la **grève générale et l'insurrection contre les gouvernements en cas de danger de guerre généralisée** ; affrontements avec les allemands. Finalement, Kautsky arrive avec une motion : « *si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir de la classe ouvrière de faire tous les efforts nécessaires et appropriés pour empêcher la guerre* ».

- **Congrès de Stuttgart** toujours : débat sur la **colonisation** : un des socialistes, Van Kohl, présente un rapport où on dénonce les excès de la colonisation mais où il dit que la colonisation est bien pour les « sauvages ». Les révisionnistes l'encouragent mais il y a une levée de bouclier et sous la pression des gauches démocrates, la **colonisation va être dénoncée comme une exploitation forcée au profit d'affairistes occidentaux** qui dictent au gouvernement les conduites à tenir. Kautsky va au combat. Encore une fois, l'internationale ne peut rien IMPOSER comme normes.

- **Congrès de Bâle 1912** : Convoqué en urgence car a éclaté dans l'ancien empire ottoman la guerre des Balkans (200 000 morts) et il y a avait une grande inquiétude avec l'internationale qui veut **mobiliser contre le danger de guerre et qui se voulait pacifiste**. Le Congrès a lieu dans la Cathédrale et on y approuve la **Motion Vaillant** visant à condamner la guerre et à **amener les partis à combattre contre la guerre**. Jaurès devient la vedette internationale du pacifisme. Il considérait la défense de la paix comme un axe fort du socialisme en France pour créer un climat de dialogue et de paix.

Il est donc **difficile d'imposer par le haut des réformes et des normes car c'est un mouvement transnational et non pas une organisation transnationale**. L'internationale n'est pas toujours en position de force.

#### 4) Crise de 1914 : mort de l'internationale

Les dirigeants de la 2<sup>ème</sup> l'internationale perdent un temps précieux en 1914 : les deux semaines qui suivent après Sarajevo : on comprend que c'est grave mais on

pense que ça va se résoudre de soi-même. Le gros problème, c'est que beaucoup de dirigeants socialistes sont persuadés que leurs propres gouvernements font ce qu'ils peuvent pour empêcher la guerre. En fait, rares sont les dirigeants qui voient le **double jeu des gouvernements** et qui le dénoncent. Jaurès s'en aperçoit le 31 juillet et le dénonce mais il sera assassiné le soir même.

Ce travail autour de la crise ultime de 1914 mérite qu'on s'y arrête. Ils ont peur de voir **leurs partis interdits s'ils font quelque chose**. Cela dit, il a des choses de faites ; des manifestations gigantesques en particulier à Londres, à Paris, etc ont lieu. Les militants syndicaux sont prêts à aller au clash. En Allemagne, il y a des meetings contre la guerre. Mais il est déjà trop tard car les gouvernements ont déjà choisi de faire la guerre. Le secrétariat du BSI s'y prend tardivement pour organiser quelque chose de puissant. **Trop de lenteur et d'ambiguïtés ruinent ces efforts dans des pays où on manifeste contre les gouvernements**. L'assassinat de Jaurès a des conséquences terribles car beaucoup de militants se découragent et abandonnent. On démobilise en FR dès le 1<sup>er</sup> août. En Allemagne, le groupe social-démocrate manipulé par les révisionnistes va lui aussi basculer en acceptant les crédits militaires. Le 3 août, la guerre éclate.

**Les conséquences sont très lourdes :** les militants et les électeurs se laissent faire par l'intervention guerrière. Il faut attendre 4 ans avant que la ferveur guerrière soit dénoncé et qu'une opposition à la guerre se structure.

Huysmans décide de se **rapprocher des partis neutres** qui cherchent à s'organiser et qui vont essayer de mettre en place un dialogue entre socialistes et des grands leaders réformistes d'Europe du Nord. Toutes ces manœuvres organisent la mort de l'organisation.

### **III – Mouvements sociaux et révolutions au filtre du transnational : une époque agitée :**

*Très limités dans l'espace, beaucoup de mouvements contestataires dépassent quand bien même les frontières. Certains mouvements ont un ancrage national venant créer à l'extérieur des mouvements de solidarités. Ces conflits d'apparence locale peuvent avoir des ramifications internationales.*

#### **1) Réseaux informels transnationaux :**

Les militants politiques ou syndicaux utilisent souvent leurs propres canaux d'action et **établissent des réseaux pouvant être sollicités pour les aider** □ Pour un conflit localisé à l'extérieur, pour fuir la répression à l'étranger, pour échanger et améliorer leur vision des choses en sachant ce qu'il se passe à l'étranger. Le **mouvement ouvrier finlandais** est composé de **jeunes travailleurs qualifiés** : ils veulent mettre en pratique ce qu'ils ont vu ailleurs. Il y a aussi des jeunes intellectuels et il va y avoir des transferts culturels entre jeunes finlandais et militants

plus aguerris (allemands ou scandinaves) qui vont se manifester avec le programme d'Erfou qui est un programme marxisme allemand pour le transposer en Finlande. Surtout, après la révolution de 1905, ils vont vite essayer de fonder des journaux et des **maisons du peuples** y compris dans les plus petites bourgades et villages de Finlande, à l'imitation de ce qu'ils ont vu en Scandinavie et en Allemagne. Dans ces maisons, il y a des **bibliothèques avec des ouvrages traduits et il y a donc tout un mouvement de création** (soirées d'éducatons politique, etc).

Les militants russes viennent se réfugier en Finlande et il y a des libertés politiques qui leur permettent de « s'épanouir ».

□ **Besoin de tisser des liens transnationaux.** Par le biais de ces réseaux, les militants font circuler l'argent nécessaire.

### 2) La solidarité transnationale et ses limites :

Les syndicats nationaux ont des liens avec l'extérieur, assez réguliers. Ils ont même créé la **FIM (Fédération internationale des mineurs)** qui organise chaque année un congrès où s'échangent des infos sur les statuts, les progrès etc et qui cherchent à savoir comment améliorer les relations.

La profession de mineurs est dangereuse et il y a la fierté de pratiquer un métier difficile et donc ce sentiment les amène à avoir un **sentiment de solidarité** pour ceux qui pratiquent le même métier au-delà des frontières. C'est un gros mouvement de solidarité qui va du nord de la France au bassin de la Ruhr. Néanmoins le mouvement va échouer

2 ans plus tard, en 1893, les mineurs belges se révoltent contre la volonté du gouvernement de licencier les mineurs. Les français dans de nombreuses mines de France se **mettent en grève par solidarité mais ça ne donnera pas de résultats**. Il faudra attendre près de 12 ans un mouvement de cette ampleur en Allemagne où tous les bassins charbonniers du pays se mettent en grève. D'autres pays mettent en place des grèves de soutien. La FIM organise tout ça. **Mais la grève générale espérée n'aura pas lieu car il n'y a pas assez de coordination.**

Longtemps, le grand combat des **dockers** était de disputer au patronat l'embauche des dockers : ils voulaient embaucher en même les gens nécessaires et une véritable autonomie dans l'organisation du travail. C'est une profession qui très vite a eu des contacts avec des **marins qui diffusent les informations d'un port à l'autre**. Souvent, les dockers font des **grèves de solidarité avec d'autres ports**. Ces grèves consistent à ne pas charger ou décharger la marchandise et de négocier avec le patronat qui va créer **l'International Shipping Corporation** dont le but est de **briser les actions coordonnées et les grèves de solidarité**. En réponses, les dockers essayent eux aussi de s'organiser à l'échelle internationale. Ils essayent d'adopter une charte coopérative commune qui représente 87 ports et 7 pays au total. Cette charte va être popularisée et va naître **l'International Transport**

**Workers (ITW)** qui ne regroupe pas seulement des dockers mais aussi des marins et des cheminots. Elle tient un Congrès à Paris qui va entraîner l'adhésion de nombreux travailleurs dans les années qui vont suivre.

□ Les solidarités s'organisent **par capillarités et non pas car il y a une organisation centrale.**

### 3) Convergences des luttes et problématiques transnationales :

1871-1914 est caractérisée par une **vague de de protestations** qui ont des racines souvent **locales et la convergence dans le temps montre que ça devient national et transnational.** Les années 1905/1907 illustrent le mieux ce qui va se passer.

**Au départ, 1905 correspond à la première révolution russe :** le dimanche sanglant où une manifestation pacifique vient porter au Tsar une pétition et la garde qui tire alors qu'il n'y a aucun signe d'hostilité. Ça soulève la partie polonaise de l'Empire russe avant de gagner l'ensemble de l'Empire en juin, quand a lieu le soulèvement du **Potemkine**, et cette généralisation du mouvement par solidarité **oblige le Tsar à signer le manifeste d'octobre qui institue le Suffrage universel pour le parlement.** D'autocratie, la Russie devient parlementaire. Mais le retour au calme n'est pas garanti et 1906 est marqué par de nouvelles réformes et de nouveaux soulèvements, notamment à St Pétersbourg. Les provinces baltes sont très touchées et le calme ne revient que début 1907 au prix d'une répression très dure.

La révolution russe n'est que l'émergence d'un pouvoir de constatation des pouvoirs établis. En Hongrie, des manifestations éclatent et les autorités s'engagent dans une fuite en avant obligeant le gouvernement de Vienne à adopter ??

En France aussi il y a un énorme mouvement social avec Clémenceau « le fusilleur ».

### **Chapitre 3 : Les premières mobilisations humanitaires transnationales des années 1860 à la PGM :**

Si les grands Mouvements Transnationaux ont attiré la lumière, la deuxième moitié voit la naissance des organisations humanitaires, fixant les futures OI.

Parmi ces Organisations Internationales Humanitaires se détache le comité de la **Croix-Rouge**, le bureau international de la paix avec des congrès universels de la paix et une série de mouvements (religieux aussi) et qui sont à l'origine de l'International migration service.

En quoi ces nouvelles organisations sont-elles des nouvelles formes de concevoir les rapports internationaux et la place des citoyens ? Quel est le degré

d'indépendance de ces réseaux par rapport à l'État et aux réseaux diplomatiques très prégnants.

## I – Le comité international de la Croix-Rouge :

### 1) Les circonstances de sa naissance :

Sa naissance se doit un peu au hasard. Le 24 juin 1859, un homme d'affaire genevois qui vient de fonder une société coloniale en Algérie, **Henry Dunant** (1828-1910) se promène en Lombardie pour ses affaires et assiste, malgré lui, à la bataille de **Solférino** qui oppose les FR/IT à l'armée austro-hongroise. Il est le spectateur des blessés qui meurent d'infections et qui se retrouvent livrés à eux-mêmes. Dunant est bouleversé. Ses parents se sont engagés dans des œuvres de bienfaisances et ça va lui faire écrire un ouvrage qu'il va essayer de diffuser pour sensibiliser les gens quant à la nécessité de **venir en aide à ceux qui en ont besoin lors d'un événement dramatique**. Le livre connaît un franc succès et lui permet de diffuser son idée et de créer dans chaque pays des **sociétés d'assistances, venant en aide lors des crises, aux civils et militaires en détresse** et qui disposeraient des permis de circulation reconnus à l'international. Début 1863, une association (« société genevoise d'utilité publique ») dont Dunant est membre, présidée par Gustave Moynier, décide de passer de la théorie à l'action : **une commission est créée et elle est rejointe par des médecins qui ont créé un comité international de la Croix-Rouge** qui se veut une **entité souveraine non-gouvernementale de droit public**. Ce comité est régi par le code civil suisse pour **mettre en place cette structure juridique de droit international**. Au début, c'est limité aux soldats blessés. C'est le général Dufour qui va en devenir le premier président et Dunant le secrétaire mais rapidement les tensions vont être assez vives entre Dunant et d'autres membres du comité, n'empêchant pas pour autant un bon développement.

### Les émeutes de Seattle en novembre 1999 comme phénomène transnational

### 2) Un développement assez rapide :

Il y avait des accrochages dès le départ à Genève mais ça n'empêche pas Dunant qui est devenu célèbre de se servir de sa notoriété pour rencontrer des personnages influents, en particulier le **roi de Sachs** qui va l'encourager à persévérer. Grâce à cet appui, une première conf inter a lieu en oct 1863 par le CICR et **14 gouvernements européens sont représentés / associations philanthropiques**. **On y débat de l'aide aux soldats blessés et on y définit le symbole du CICR**. En aout de l'année suivante, une nouvelle conférence a lieu. Cette fois, le conseil fédéral suisse lance les invitations traduisant le dvp de l'org car **c'est le gouvernement qui invite**. C'est lors de cette conférence qu'on va signer la Convention de Genève qui sert de base au CICR (10 articles). 12 États sur 16 signent ce texte qui établit qu'il y aura désormais **des sociétés nationales de la croix rouge pour les pays ayant signé**. En effet, il y a besoin de l'accord des gouvernements pour agir.

## Margaux Girardin – 4A

C'est après 1864 qu'on va assister au dvp inter de la croix rouge car à la veille de la PGM on est à 45 États signataires, répartis sur l'ensemble des continents. Dunant ne verra pas ce succès car il fait faillite en 1865 et il est éjecté du CICR à cause du docteur Moynier, son ennemi.

### 3) Des limites très vite perceptibles

***Ayant besoin des gouvernements et de leur volonté, ce n'est pas toujours évident.***

La G franco-prussienne est donc la 1<sup>ère</sup> grande épreuve que traverse le CICR : combats sanglants, etc

La FR et la Prusse ont signé la convention de Genève et donc il ne devrait pas y avoir de problèmes quant aux blessés : **les sections de la CI devraient pouvoir intervenir**. Néanmoins, les **deux États violent la Convention**. Le CICR ne se décourage pas et porte plainte, et les prisonniers FR vont alors recevoir des secours dans les camps et surtout elle va mobiliser l'ensemble de ses sections au niveau inter pour recevoir des fonds pour soulager les prisonniers de guerre. Cela dit, suite à ce conflit, beaucoup de pays souhaitent réviser la Convention et revoir les prérogatives de sections qui sont soi-disant trop pressées de remplir leur rôle. Ils veulent limiter le rôle d'action des sections.

Le CICR manœuvre habilement pour défendre la conception initiale de la Convention

Aussi, la guerre des Bourgs (Afrique du sud) oppose le RU aux républiques indépendantes du Burg. Comme les bourgs pratiquent la guérilla, une résistance acharnée, **les anglais mettent en place des méthodes brutales d'enfermement des populations civiles** dans des camps où on entasse des milliers d'innocents pour faire revenir les fils et hommes guérilleros. Les comités inter de la CR ont du mal à intervenir sur place à cause des britanniques alors que ces méthodes brutales sont dénoncées au RU.

Autre déficit : **guerres balkaniques** qui sont sauvages et brutales contre les civils. Durant les batailles, l'évacuation des blessés paraît impossible **car on brûle le matériel de la croix rouge**. Beaucoup de milices ont été engagées et commettent ces horreurs et ne sentent pas obligées par la Convention qu'elles n'ont pas signée. Le CICR impose une présence rassurante dans les camps de prisonniers néanmoins. Les convois de la CR sont acceptés le long des combats.

## II – L'âge d'or du pacifisme

Ce pacifisme n'est pas nouveau : il se dvp au cours de la première moitié du 19<sup>ème</sup>, et connaît à la fin du 19<sup>ème</sup> un dvp assez intéressant. **Il est fondé par des org qui ne sont pas strictement nationales mais qui organisent des liens transnationaux**

et qui supposent une lutte à la course aux armements par les États, qui est dénoncée.

### 1) Les antécédents :

Le pacifisme a été prôné très tôt par des philosophes mais aussi par des org chrétiennes. Les **quakers** par exemple en Pennsylvanie combattent les gouverneurs contre les guerres et sont contre les guerres de clan. Ils sont même à l'origine de **l'American Peace Society** qui a des liens étroits avec les Quakers du RU (London Peace Society). C'est un courant important du pacifisme.

L'autre courant important est les **syndicalistes et socialistes** qui ont dénoncé une **société capitaliste qui a leurs yeux est porteuse de violences et qui se retrouvent dans de nombreuses guerres**. Ils dénoncent donc la guerre et se retrouvent parfois en prison.

Les libre-échangistes vont s'engager dans des associations pacifistes. Bastiat (économiste) va intervenir en 1849 en dénonçant la propension des États à faire du pillage organisé ??

Les congrès des amis de la paix marquent les mobilisations transnationales pour la paix. **Victor Hugo** y participe et y fait sa déclaration sur les États Unis d'Europe. **Néanmoins, les pacifistes ne savent pas se mobiliser et n'arrivent pas à empêcher la guerre de Crimée qui va être sanglante. Ce premier mouvement des amis de la paix va se déliter.**

### 2) Une nouvelle vague pacifiste (années 1860/80) :

Un des premiers fleurons des mouvements pacifistes débute du RU avec **l'International Arbitration League** qui commence à s'ébaucher dans les années 60 et qui est en fait issue de tractations entre une ancienne league pacifiste et le comité pour la paix des femmes travailleuses britanniques. Participe aussi la **Peace Society**.

Cette org très britannique va être dominée par des bourgeois mais par des ouvriers britanniques antimilitaristes **qui sont partisans du désarmement plutôt que du pacifisme intégral** (ils ne rejettent pas toute la violence). Elle noue très vite des contacts avec Paris et avec toute l'Europe. Pendant longtemps elle va être active, même si elle n'a pas les capacités de la IIème Internationale **mais dès que la PGM se déclare, elle entre aux côtés des alliés ce qui n'est pas pacifique.**

Aussi, en 1867, est fondé avec **Frédéric Passy la Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté**. Il va essayer de s'engager dans la lutte contre le danger de guerre qu'il avait pressenti entre la FR et la Prusse. La plupart des adhérents sont des ressortissants de pays neutres et sont des démocrates républicains plus ou moins progressistes, mais il y a aussi des **socialistes** et des **anarchistes**. On y retrouve des gens célèbres comme **Elysée Reclus** (géographe), **Victor Hugo**, **Bakounine**,

etc. Elle est plutôt située à gauche (plus que la société pour l'arbitrage). Elle tient plusieurs congrès en Suisse mais va disparaître : **les socialistes et anarchistes partent et fondent la Société pour l'Arbitrage entre les nations qui va préfigurer la cour de la Haye.**

**Autre acteur de ce pacifisme : l'Institut du droit international** avec des **juristes** : **limiter les effets de guerre**. C'est créé à Gant en 1893 avec pour slogan « justice et paix ». On y retrouve **Gaston Moynier** et plusieurs juristes suisses. Cet institut est intéressant car c'est une société privée dont le nombre de membres ne peut excéder 132 personnes. **Elles doivent être indépendantes du pouvoir politique.** Cet institut est très international dans sa composition et **joue un rôle important sur la constitution du DI car les États sont réticents face à ce mouvement.**

Mais c'est surtout à partir des années 1890 qu'on assiste à une **troisième vague de pacifisme (qui sera torpillé ensuite par la guerre mondiale).**

- Bureau International de la paix fondé par F. Passy qui ne renonce pas. Il est libre-échangiste et il a de très bons contacts dans le monde anglo-saxon et ce Bureau obtient en 1870 le **prix Nobel de la paix**. Ça sert d'organes de liaison et d'organisation et il est très engagé dans la **reconnaissance de procédures d'arbitrage**. Il a des liens très étroits avec l'Union parlementaire lui permettant de faire du lobbying auprès des milieux politiques. **Il sera à l'origine de la création de la SDN.** Lors des conflits majeurs comme les conflits balkaniques, en ce qui concerne les minorités, etc, ce bureau est très engagé **et il est en partie à l'origine de ces congrès universels de la paix, organisés très fréquemment.**

#### 4) L'échec retentissant de 1914 :

La crise de 14 **va prendre de vitesse les pacifistes déclarés qui vont voir leurs effectifs réduits car certains appellent leur gouvernement à la défense nationale et à la fermeté.** C'est pour le pacifisme verbal et bourgeois une défaite menant à la **déliquescence du mouvement.**

Après 1915, certains reprennent le flambeau (mouvement de Zimmerwald contre le socialisme de guerre)

La mobilisation humanitaire transnationale a beaucoup mobilisé et a suscité l'engagement de nombreux contemporains : **action pacifiste + meilleure prise en compte des méfaits de la guerre.** Mais ces engagements se sont heurtés aux réalités de la guerre. La CR a réussi à perdurer grâce à des garanties de certains états.

**Deuxième partie : les mobilisations transnationales d'une guerre à l'autre**

**La PGM transforme les enjeux à l'échelle mondiale.** De nouvelles institutions apparaissent et les échanges mondialisés se développent à un rythme plus intense. **Mais les crises vont se succéder et les États vont se replier sur eux-mêmes.** Dans un tel contexte, les mobilisations transnationales vont changer de visage, la division du mouvement ouvrier à l'échelle mondiale va rendre plus compliquée la contestation et **les mobilisations humanitaires vont rencontrer des obstacles tels que la montée des régimes totalitaire, replis des États, etc**

*Si les actions et contacts transnationaux sont loin de disparaître, ils connaissent un déclin à la fin des années 30.*

## Chapitre 1 : Un nouveau cadre international

La guerre de 14-18 vient briser les normes pacifistes et de nombreux réseaux. La CR a beaucoup de peine à organiser la solidarité et n'arrive pas à s'imposer sur les champs de bataille et si les aspirations à la paix, les courants chauvins ont conservé la main

Il existe néanmoins une forte aspiration à la paix et de **grands espoirs naissent avec la chute des empires autoritaires et ont espère pouvoir construire un monde plus solidaire.** L'idée de **désarmement** va progresser par exemple. C'est sans compter sur une série de facteurs négatifs faisant aboutir à **des régressions.**

### I – Entre ouverture et fermeture des relations internationales

*La période est marquée par un balancement entre construire un avenir meilleur et puissance des États : une rupture va intervenir avec la crises années 30 (dès les années 1920).*

#### 1) Un désir de paix plus ou moins sincère :

D'autres formations politiques s'interrogent sur les pertinences de la guerre et sur les buts de guerre.

**Ouverture souhaitée des échanges internationaux :** Wilson veut le retour du libre-échange devant apporter la liberté et la prospérité. En Europe, les débats autour des réparations qu'on exige **montre que les alliés ne sont ni unis, ni disposés à faire de cadeaux aux vaincus.** C'est une première limite : on enferme l'Allemagne dans une impasse. Ça **envenime les RI car l'Allemagne est en faillite et les armées françaises et belges occupent la Ruhr.** Les promoteurs du LE n'adhèrent pas à la SDN et se retirent du processus de paix mettant les US à l'abris. Ce repli encourage la tendance au protectionnisme

#### 3) Le tournant de la grande crise

Elle ne va faire **qu'aggraver le processus et entrainer un recul des marchandises et des services, le repli sur soi s'avérant un poison d'autant que les marchés intérieurs sont en recul**. Le désarroi est général. On observe aussi une hausse de la xénophobie et les extrêmes droites tentent de canaliser les mécontentements ce qui amène à une **fermeture des frontières et des esprits**. La fascination autoritaire augmente partout et les nationalismes vont se durcir dans les années 30 : le **fascisme** va s'imposer et **l'autarcie économique** aussi. **Ce tournant met donc en péril l'idée de la paix par le LE.**

## **II – La montée des périls :**

À l'issus de la PGM, une majorité de contemporains veut retrouver la paix. Des mesures sont prises par **le traité de Versailles mais les conflits ne diminuent pas pour autant et les années qui suivent le conflit sont sanglantes.**

### **1) La SDN : espoirs et déceptions**

La création d'un org de sécurité collective est une première dans l'histoire du monde. De plus, la SDN va prendre en charge des questions majeures comme l'esclave, la santé, les conditions de travail, etc. Beaucoup y voit un moyen de parvenir à une paix durable.

a) Naissance et organisation :

(manque la séance du 19 octobre)

